



FARID GHEHIOUËCHE | Tandis que la mission parlementaire portée par la majorité LREM appelle à un grand débat national face à l'échec de la prohibition, le militant garde l'espoir d'un marché légal et contrôlé.

Vingt ans de combat pour l'infatigable défenseur du cannabis

MARION KREMP

C'EST UN DANDY qui s'ignore. Veste de costume noire sur chemise blanche chiffonnée, Farid Ghehiouèche déploie son altière carcasse sur le trottoir de la rue Keller (Paris XI^e). Hume le soleil, yeux clos vers le ciel, avant de nous accueillir du plus grand des sourires. On découvre là ses dents parfaites et blanches entre lesquelles se consume un pétard.

Il a l'élégance pudique des hypersensibles. De ces écorchés qui ont su apaiser leurs démons et appris à tolérer ceux des autres. À l'aise pour tracer son sillon jusqu'au boutiste dans ce monde qu'il espère plus juste. Nous voilà bien loin de la caricature éculée du fumeur de joints.

Le zénith ardent invite à se mettre à l'ombre de la librairie Lady Long Solo. QG libertaire du 38, rue Keller où Farid officie comme bénévole depuis près de quinze ans. Nietzsche, Gisèle Halimi, Dany Laferrière, Naomie Klein côtoient la littérature sur la plante, dans les effluves suaves de la fumée de cannabis. L'odeur caractéristique de la fleur illégale n'a semble-t-il jamais gêné l'ex-Premier Ministre Manuel Valls qui vivait un temps à la porte d'à côté. La cohabitation aurait été plus tatillonne avec Gérard Darmanin qui déclarait en septembre : « Le cannabis, c'est de la merde. »

5 millions de Français en consomment

Le vent semble pourtant tourner. C'est aujourd'hui dans les rangs LREM que se lèvent les parlementaires pour légaliser la « drogue douce » consommée par plus de 5 millions de Français selon l'observatoire des drogues et de la toxicomanie. Fin juin, la mission parlementaire menée par la députée du Loiret Caroline Janvier (LREM) rendait son bilan devant l'Assemblée nationale. Et pointait l'échec de la politique de répression appelant à un grand débat national. Un espoir pour Farid qui reste prudent à la veille de la prochaine présidentielle.

« Il y a un manque de courage et beaucoup d'hypocrisie de la part de l'État qui préfère continuer à subventionner les



Farid Ghehiouèche a fondé le parti Cannabis sans frontière pour les Européennes de 2009 en Île-de-France.

LP/DELPHINE GOLUSTEIN

caisses noires des activités criminelles. La légalisation doit permettre de définir des modalités d'accès à des produits de qualité contrôlée. Pour éviter les effets délétères du marché noir mais aussi pour accompagner certains usagers identifiés dans des structures médico-psychologiques », plaide l'activiste qui se roule un deuxième stick. Le premier qu'on lui a tendu à 15 ans lui a flanqué une claque et lui a valu une bonne sieste. Il y est revenu quelques années plus tard, la feuille est moins violente que l'alcool.

Le cannabis, qu'il alterne aujourd'hui avec le CBD débarrassé du THC psychoactif, l'a apaisé. D'un naturel anxieux et nerveux, il relativise ainsi « les tensions du monde avec lesquelles il a du mal à vivre ». Né en 1971 à Bourg-en-Bresse (Ain) d'un père algérien et d'une mère du cru, Farid n'a pas eu la vie douce. À la fin des années 1970, son père ouvrier perd son travail et part s'installer à Évry (Essonne) où il deviendra agent d'entretien. Sa mère leur met, à lui et sa petite sœur, un beau-père violent dans les pattes. Ils survivent dans un taudis sans eau

ni électricité. Crête punk sur sa tête curieuse et bien faite, Farid fugue à 17 ans. Il vit dans la rue et rate son bac de deux points, lui qui rêvait de devenir steward.

Sa carrière militante commence à Évry où il débarque au début de sa vingtaine. Objecteur de conscience, il se forme dans une association de solidarité internationale et se laisse pousser des dreadlocks. Il y rencontre Michel Sitbon, l'éditeur militant et fondateur de Lady long solo qui s'intéresse comme lui au sort de la Birmanie. Ils se découvrent un

autre combat commun, la légalisation du cannabis.

Déçu par le PS d'où il s'était rapproché pour donner corps à son action, las d'y être resté « le rebeu de service », il prend sa carte chez les Verts dont il partage l'urgence climatique. Il y devient le « monsieur drogue », chargé de peaufiner l'argumentaire écolo sur la légalisation du cannabis. Avant de créer avec Michel Sitbon le parti Cannabis sans frontière pour les Européennes de 2009 en Île-de-France. En 2012, candidat aux législatives à Évry, il affrontait son voisin Manuel Valls et recueillait 0,5% des voix.

Améliorer la prévention et l'accompagnement

Autodidacte, le militant qui « vit de rien », a porté la voix des consommateurs jusqu'à l'ONU. « Farid est un bonhomme étonnant, un esprit ouvert jamais dogmatique. Il s'est battu toute sa vie pour ce qui lui semble juste. Il a des compétences extraordinaires, c'est le pionnier des relations internationales sur la légalisation », assure son ami éditeur.

Père au foyer de jumeaux de 14 ans, Farid ne fume pas

chez lui, à Montgeron (Essonne). Sa compagne Dalila goûte peu la fumette : « Je ne partage pas son engagement je suis contre tout ce qui se fume, mais je le soutiens en tant qu'homme. Je cite les articles de loi à nos enfants et Farid ne fume pas devant eux ». Atteinte d'une sclérose en plaques, elle refuse d'entendre parler d'alternative thérapeutique pourtant expérimentée depuis mars en France. « Pour ça il faudrait que cela soit médical et légal, on n'y est pas encore », concède-t-elle.

À ses enfants, Farid souhaite de retarder au maximum leur première expérience avec le cannabis que l'on dit récréatif. Il sait, il a vu, les dégâts que cela peut causer chez les jeunes et les profils fragiles. Raison de plus pour l'activiste assagi d'oser croire à la légalisation qui seule permettra une vraie politique de prévention et l'accompagnement des publics en difficulté. « À 50 balais, j'aimerais être considéré à l'égal de Darmanin pour pouvoir lui parler du trafic et des usagers », lâche celui que certains ont pris pour « un candidat fumeux ». Fumeur oui, certainement pas fumiste. ■



Il y a un manque de courage et beaucoup d'hypocrisie de la part de l'État qui préfère continuer à subventionner les caisses noires des activités criminelles

FARID GHEHIOUËCHE

FOCUS

Davantage de dangers pour les jeunes

Jean-Pierre Couteron, psychologue et ex-président de la Fédération addictions alerte sur les dangers de la consommation de cannabis chez les jeunes. « Avant 25 ans, le cerveau est encore en maturation. L'usage régulier, conséquent et précoce interfère sur la construction des connexions du cortex pré-frontal, c'est-à-dire le cortex du contrôle, ainsi que sur les compétences psychosociales. Les séquelles peuvent être durables, c'est une bonne raison de dire aux ados de ne pas commencer trop tôt », prévient l'addictologue, qui se positionne, comme une majorité de soignants, pour la légalisation. Pour lui, le seul moyen de mettre en place une réelle et nécessaire politique de prévention auprès des jeunes et des publics fragiles passe par la légalisation.